Hans Ulrich Obrist, *Etel Adnan*

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23504>

DOI : 10.4000/critiquedart.23504

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Hans Ulrich Obrist, *Etel Adnan* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23504>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Hans Ulrich Obrist, *Etel Adnan*

Yoann Van Parys

- 1 Nous nous trouvons ici face à un volume de l'élégante collection de livres d'entretiens que publie Manuella Editions, au sommaire duquel figure d'une part l'incontournable Hans Ulrich Obrist et d'autre part la vénérable artiste libanaise Etel Adnan, née en 1925, qui jouit d'une renommée renouvelée suite à son inclusion dans la *Documenta* de Carolyn Christov-Bakargiev en 2012. L'entretien a une double dimension biographique et philosophique ; il est mené de sorte qu'on puisse retracer le parcours et s'imprégner de la vision des choses de cette artiste multidisciplinaire qu'est Etel Adnan, auteur de poèmes, romans, vidéos et bien sûr de toiles : celles-là mêmes qui furent montrées à Kassel. Tableaux tout en économie représentant fréquemment une même montagne, épurée, le Mont Tamalpais que l'artiste, installée à San Francisco, a longuement contemplé. Par conséquent, des comparaisons sont envisagées avec d'autres artistes semblablement fascinés par la montagne : Giovanni Segantini, Paul Cézanne, Katsushika Hokusai. Quelques rares esquisses à l'encre de Chine évoquant des sommets viennent ponctuer le propos. Son affinité avec l'architecture (le tableau, comme la montagne, se trouvant « construit ») est aussi remise en lumière. Il est également beaucoup question au fil de cette conversation des enjeux internationaux d'hier et d'aujourd'hui concernant tant le Moyen-Orient que les Etats-Unis (les Etats-Unis dans les années 1960, la Jordanie et le Liban dans les années 1970, le conflit israélo-palestinien, la dette morale contractée par l'Amérique à l'égard des indiens autochtones). Etel Adnan, de par son identité plurielle, tout à la fois arabe, grecque, américaine d'adoption, chrétienne et musulmane, semble en effet être une interlocutrice de choix pour tenter de sonder une réalité politique et sociale toujours plus complexe. De complexité (inutile), cependant, peu de traces dans les réponses d'Etel Adnan qui sait se faire désarmante d'évidence et d'expérience de vie. Ainsi peut-elle dire avec une candeur mêlée de finesse : « Je suis une personne disponible pour les gens, pour les idées. On me dit voilà on va faire telle chose, je dis oui ». Au travers des questions, on retrouve également ce qui constitue le fil rouge des interviews d'Hans Ulrich Obrist : une curiosité pour les projets non-réalisés des artistes, porteurs d'utopie, la nature de l'épiphanie créatrice, les conseils donnés à de jeunes artistes par des artistes plus âgés.